

## **Intérêt d'une épидidymectomie partielle sur le taurillon de boucherie**

par J. M. CHANET (1), R. P. DENOLY (2), J. M. GARRAULT (3)  
et M. LEFÈVRE (3)

Note présentée par M. DRIEUX

---

La castration a été depuis longtemps pratiquée en élevage pour priver les animaux de leur faculté de reproduction (voire de leur instinct sexuel) mais surtout pour modifier leur caractère, les rendre plus dociles, plus calmes, plus aptes à l'engraissement. En dehors des sujets opérés tardivement, chez qui subsiste une partie des caractères du mâle, on peut dire que la castration entraîne simultanément les transformations anatomiques, physiologiques et psychologiques que chacun connaît.

L'une de ces modifications est particulièrement regrettable : on n'observe plus chez les castrats la rapidité de croissance des mâles entiers. Or cette vitesse de développement des taurillons intéresse particulièrement les éleveurs qui les élèvent pour la boucherie et en obtiennent un maximum de poids de viande dans un temps relativement court.

Bien entendu pour atteindre cet objectif on ne pratique pas la castration des animaux élevés mais on se heurte alors, en dehors de certaines difficultés d'écoulement qu'il est hors de propos d'évoquer ici, à diverses contraintes. C'est ainsi qu'il est difficile d'entretenir les jeunes mâles par lots importants en stabulation libre, sous peine de voir se manifester leur tempérament agressif ou d'assister à l'apparition de certains tics comme celui qui consiste pour les animaux à se sucer réciproquement testicules ou fourreau ce qui entraîne, avec un ralentissement de la croissance, des désordres parfois très graves (péritonisme chronique par exemple).

- 
- (1) Docteur Vétérinaire à Orbec, Calvados.
  - (2) Ingénieur, Eleveur à Ammeville, Calvados.
  - (3) Docteurs Vétérinaire à Argentan, Orne.

Il est également impossible de mettre au pré des taurillons, dans des régions à terroir quelque peu morcelé, sans courir le risque de graves ennuis de voisinage.

Il serait donc d'un grand intérêt de pouvoir dissocier le caractère « vitesse de croissance » des autres caractères sexuels et de supprimer ces derniers tout en conservant le premier.

Or l'un de nous a obtenu dans cette voie des résultats particulièrement intéressants. Prenant pour point de départ une technique décrite par le Pr COULON (E. N. V. de Lyon) et la thèse de BOURDEAU, il réalisa, à titre expérimental, la stérilisation de 25 taurillons par une méthode pratiquement inappliquée jusque-là : une épидидymectomie partielle. Celle-ci est obtenue par résection de la queue de l'épididyme au ras du testicule mais sans attaque de ce dernier.

Les animaux opérés avaient de 6 à 8 mois, étaient d'origines très diverses et avaient été élevés constamment « sous leurs mères ». Ils ont été remis au pré immédiatement après l'opération. Les observations faites à partir de ce moment ont été les suivantes :

1) Aucun animal n'a manifesté de signe de souffrance ; on n'a même pas relevé de perte momentanée d'appétit.

2) Malgré la présence de vaches et de génisses à proximité du pâturage où se trouvaient les taurillons, ceux-ci sont restés parfaitement calmes. Aucune tentative de franchissement des clôtures n'a été notée. On a observé quelques chevauchements mais pas plus qu'il ne s'en manifeste dans des lots d'animaux entièrement castrés.

3) La croissance des taurillons épидидymectomisés a été égale à celle de bons taureaux normands de même âge. Les plus précoces ont été vendus pour la boucherie entre 18 et 20 mois après finissage à l'auge. Les autres, remis au pré, ont été abattus l'année suivante vers l'âge de 24 mois.

Dans un autre essai les résultats ont été identiques sauf pour un taurillon charolais qui, opéré à 6 mois, a conservé tous les caractères mâles et a dû être mis à part.

Enfin deux d'entre nous, appliquant la même technique sur des veaux d'environ 15 jours n'ont constaté, 2 mois et demi après l'opération, aucune différence de croissance entre les animaux opérés et les mâles restés entiers ; par contre ils ont vu disparaître, après l'épididymectomie, les tics des animaux suceurs.

---

**CONCLUSIONS**

Sans qu'il nous soit possible de donner l'explication d'un phénomène au sujet duquel nous ne pourrions que formuler des hypothèses, nous notons que l'épididymectomie partielle telle que nous l'avons pratiquée permet, lorsqu'on l'applique à des animaux assez jeunes, de séparer des caractères qui paraissent jusqu'ici indissolublement liés : vitesse de croissance d'une part, désir sexuel, agressivité, agitation, ... de l'autre.

Sur le plan pratique cette dissociation confère à la méthode en question un intérêt évident et apporte notamment une solution à divers problèmes d'entretien des jeunes taureaux en lots importants. Elle permet en particulier la mise à l'herbe et l'élevage au pré de ces taurillons même dans les régions où le morcellement des herbages rendait naguère cette pratique impossible.

MM. FIACRE, LADRAT, LAGNEAU, NOUVEL, PIGOURY et ROUSSEAU interviennent dans la discussion.

---